

Sécurité alimentaire en temps de Covid-19 : quels défis pour la mesure ? »



Interview de Sandrine Dury, économiste au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad)

Cette thématique s'inscrivait dans le cadre du cycle de conférences virtuelles organisées depuis juin 2020 par l'Insee, AFRISTAT, Paris21 et la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique (Uneca).

Ouvrir dans un nouvel onglet [Les 10 et 11 mars 2021](#), plus de 130 statisticiens, chercheurs et décideurs ont pu échanger leurs expériences sur l'adaptation des outils standardisés et les systèmes d'information dans les pays d'Afrique sub-saharienne et du Maghreb, grâce à des présentations d'experts issus des INS du Maroc, du Mali, d'AFRISTAT, de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et du Cirad.

Que reprenez-vous de ces échanges d'expériences sur les questions de sécurité alimentaire ?

J'ai aimé la discussion sur le bilan alimentaire, qui suit une logique comptable de disponibilité. Il ne permet pas de mesurer les consommations, mais de dire ce qui est disponible. Cette discussion est importante car beaucoup de gens pensent que la prévalence de la sous-alimentation, mesurée par exemple au Mali par les 6 % des personnes sous alimentées sur la période 2015-2018, est un vrai comptage. Or c'est une estimation basée sur des disponibilités de céréales. C'est important pour prévenir des crises alimentaires comme il en existe dans la région du Sahel. Mais ce n'est pas fait pour savoir qui est mal nourri et où sont ces gens. Il y a d'autres outils pour cela, mais malheureusement les enquêtes du type budget consommation (EBC) sont sous-utilisées à cet effet, alors qu'elles absorbent des sommes importantes, de l'énergie et mobilisent les services statistiques nationaux durant de longs mois. Les équipes, épuisées à la fin des collectes, n'ont pas le temps d'analyser de façon approfondie les données. Pour les chercheurs, l'accès aux données reste encore limité, c'est dommage.

Quel est le message clé que vous souhaitez faire passer ?

Il faut penser les systèmes alimentaires dans leur ensemble, et se doter d'outils pour les comprendre, les accompagner. Les systèmes alimentaires comprennent les producteurs, tous les intermédiaires des filières (transporteurs, transformateurs, restaurateurs), et tous les consommateurs. Ils fournissent des aliments et contribuent à la sécurité alimentaire et nutritionnelle (ce qui est mesuré dans les bilans) mais ils fournissent aussi des emplois, des solidarités entre villes et campagne, ils ont aussi des effets sur l'environnement que l'on peut mesurer (contribution aux émissions de gaz à effet de serre et rôle sur la biodiversité naturelle et cultivée). Rendre visibles les progrès de la lutte contre

la pauvreté, évaluer les performances des systèmes alimentaires dans toutes ses dimensions, c'est ce sur quoi la recherche travaille actuellement.

Des capacités d'adaptation variées



©Sandrine Dury, Fombot, ouest du Cameroun, février 2021